

Maison d'Izieu mémorial des enfants juifs exterminés

HENRY ALEXANDER



Henry Alexander à la Maison d'Izieu
juin 2002, coll. Maison d'Izieu

Henry Alexander a séjourné à la colonie d'Izieu de mi-juillet à fin août 1943.

En 1994, il est présent lors de l'inauguration du « Musée-mémorial des enfants d'Izieu ». En juin 2002, il participe aux rencontres des « anciens enfants de la colonie d'Izieu ». À cette occasion, une interview filmée a été réalisée pour recueillir son témoignage. Henry a fait don à la Maison d'Izieu de photographies qu'il avait prises lors de son séjour à la colonie au cours de l'été 1943. Ces 24 tirages anciens sont désormais intégrés aux archives de la Maison d'Izieu et comptent parmi les témoignages historiques les plus précieux. Plusieurs sont annotés. Ils évoquent les relations amicales entre les membres de la colonie, mais aussi la vie quotidienne à Izieu à cette époque. Parmi ces clichés, certains étaient inconnus : une prise de vue de la chambre que partageait Henry avec Théo Reis ou encore celle d'une représentation théâtrale se déroulant sur la terrasse.

Henry Alexander est décédé à New York fin février 2006.

Le 9 mars, selon sa volonté, ses cendres ont été déposées dans la tombe familiale du cimetière juif de Landau, petite ville allemande près de Karlsruhe. Une cérémonie très simple a réuni plusieurs proches qui l'avaient côtoyé à différents moments de sa vie.

Henry est né le 28 mars 1927 à Neustadt an der Weinstrasse, dans le Palatinat, en Allemagne. Fils unique, il vit à Landau, avec son père Arthur et sa mère Erna, née Kerna. Son père est marchand de vin et comptable pour différentes entreprises familiales.

Henry quitte l'Allemagne le 8 mars 1939 avec un convoi à destination de Paris, organisé par la baronne de Rothschild, composé d'enfants juifs originaires du Palatinat. De là, il rejoint le château de la Guette. En mai 1940, ce château doit être évacué devant l'avancée des troupes allemandes. Un itinéraire de caches successives commence alors pour Henry. Hébergé d'abord à l'hôtel des Anglais à La Bourboule (Puy-de-Dôme), il est ensuite placé à l'école industrielle et professionnelle de Brive-La-Gaillarde, en Corrèze. Le 26 août 1942, plusieurs de ses camarades juifs y sont arrêtés par la police française sur dénonciation. Henry, qui n'a pas encore 16 ans, n'est pas arrêté. Il est envoyé à la maison d'enfants d'Ussac, où il reste jusqu'en avril 1943. Il y rencontre Paul Niedermann, avec qui il se lie d'amitié.

De mi-avril à juillet 1943, Henry travaille à la réception des bureaux de l'OSE à Chambéry. Il rejoint ensuite la colonie d'Izieu, où il retrouve Paul. Pendant son séjour à la colonie, il continue à travailler pour l'OSE et fait régulièrement le trajet entre Izieu et Chambéry. Malade, il doit quitter la colonie pour être hospitalisé et est ensuite hébergé dans une maison d'enfants de la Croix-Rouge suisse à Cruseilles en Haute-Savoie. Trop âgé pour passer en Suisse, il est refoulé à la frontière à trois reprises. Choissant de rester en France, il est pris en charge en décembre 1943 par les Éclaireurs Israélites de France à Grenoble. Il est caché chez les Compagnons de France à Voiron, puis à Crest et Bourg-de-Péage. C'est à cette époque qu'il croise Liliane Klein-Lieber et Emmanuel d'Astier de la Vigerie.

À la Libération, il rejoint la maison d'enfants des Éclaireurs Israélites de France à Moissac. En mai 1945, il part pour la maison de Jouy-en-Josas, où il reste jusqu'à son départ pour les États-Unis, le 13 janvier 1947. Sans connaître un mot d'anglais, il rejoint des membres de sa famille à Kansas City dans le Missouri. Il s'établit à New York et y habite jusqu'à la fin de sa vie. En novembre 1953, il obtient la nationalité américaine.

Il travaille notamment pour deux agences de voyages internationales.

Il garda de nombreux contacts et liens d'amitié avec les personnes qu'il a croisées tout au long de son parcours en France et voyageait régulièrement en Europe.